

Zeitschrift: Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole
Herausgeber: Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture
Band: 19 (1957)
Heft: 4

Artikel: Paysan, main d'œuvre et machines agricole
Autor: Hefti, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paysan, main-d'œuvre et machine agricole

par J. Hefti, IMA, Brougg

La pénurie de main-d'œuvre dont souffre l'agriculture a pris des proportions encore jamais atteintes jusqu'ici, exception faite des années de guerre. Si la haute conjoncture devait persister dans l'industrie et l'artisanat, il faudrait s'attendre à ce que le problème des travailleurs agricoles se pose avec encore plus d'acuité. Afin de sortir de cette situation précaire, il s'agit, en s'inspirant du principe de l'entraide individuelle et collective, de faire tout ce qui est possible pour garder la main-d'œuvre encore à disposition, et, dans le même temps, de chercher à nous rendre davantage indépendants vis-à-vis des salariés agricoles. A cet effet, les mesures à envisager peuvent être les suivantes: d'une part, la simplification des systèmes de culture ou de production et la simplification de l'organisation du domaine; d'autre part, la simplification du travail, en recourant à des méthodes de travail améliorées et à la mécanisation. Au nombre des premières nommées, citons entre autres: la spécialisation, en ayant pour but l'obtention de produits marchands dans les zones urbaines, ou bien, dans d'autres zones, le choix de productions exigeant des travaux moins intenses; le regroupement des terres par des remaniements parcellaires officiels, ou bien, lorsque ce n'est pas réalisable, l'échange volontaire de fonds entre agriculteurs; la simplification de l'exploitation du bétail par sa mise à l'herbage ou à l'engraissement. Il va de soi que l'étude de possibilités d'exploitation plus simples doit passer avant la mécanisation. Si l'on procédait de façon inverse, ce serait proprement mettre la charrue devant les bœufs. Dans la pratique, une simplification des modes d'exploitation par la spécialisation se voit toutefois passablement limitée pour des questions de revenu aléatoire, de répartition des travaux, d'assolement adopté, etc. Il en découle que la plupart des praticiens, poussés par la nécessité, voient dans la mécanisation le moyen le plus efficace qui soit à leur disposition pour conserver les salariés agricoles ou les remplacer, c'est-à-dire pour résoudre le problème du manque de main-d'œuvre.

Il est hors de doute (et facile à prouver) que la mécanisation — en particulier la mécanisation motorisée —, entraîne une énorme augmentation du rendement ainsi qu'une simplification et un allègement considérables des travaux. Une motofaucheuse arrive ainsi, dans un laps de temps donné, à abattre autant de besogne que 12 faucheurs. Avec un tracteur équipé d'une barre de coupe et d'une épandeuse d'herbe, il est même possible d'effectuer 15 ou 20 fois plus de travail. Au cours de la période de travail intense que représente la récolte des fourrages, la main-d'œuvre, moins sollicitée, peut alors vaquer avec profit à d'autres tâches importantes qui se laissent moins bien mécaniser. Il en va de même lors des travaux d'entretien des cultures et des moissons. La mécanisation rend ainsi service aux deux parties. L'em-

ployeur peut jeter un regard satisfait sur la besogne accomplie en une journée ou en une semaine et est en mesure d'accorder des heures de loisir méritées tant aux membres de sa famille qu'à ses employés (soirées libres, dimanches exempts de service et jours de vacances). On ne doit pas perdre de vue que la jeune génération recherche un niveau de vie plus élevé et éprouve le besoin de «débrayer» de temps en temps pour jouir des fruits de son travail. Tout cela exige la fixation d'heures de loisir, qui est étroitement liée à la mécanisation. Ce n'est en effet pas un hasard si les exploitations largement mécanisées sont celles où la main-d'œuvre va s'engager de préférence.

La Foire suisse de la machine agricole qui aura lieu du 10 au 15 mai à Berne, dans le cadre de la BEA — exposition où les fabrications étrangères sont également admises, contrairement à ce qui est le cas du Comptoir de Lausanne ou de l'Olma de St-Gall — donnera certainement une instructive vue d'ensemble du développement technique atteint actuellement par les machines agricoles et des possibilités qu'elles offrent pour simplifier les travaux. En parcourant les stands, le visiteur devra se faire une juste idée des aptitudes des machines exposées et porter son choix sur celles qui sont les mieux adaptées à son exploitation au double point de vue pratique et économique. A cet égard, il ne faut pas oublier qu'il s'agit moins de mécaniser purement et simplement que de procéder à une mécanisation raisonnée. Si le standard de vie d'une famille paysanne devait se trouver abaissé par la mécanisation de l'exploitation, au lieu d'en être élevé, ce serait un non-sens. La mécanisation aurait alors pour effet d'augmenter la répugnance des jeunes à travailler la terre et les pousserait encore plus vers d'autres professions. Aussi l'agriculteur qui éprouvera des difficultés à s'orienter au milieu de la profusion des matériels agricoles présentés à cette exposition sera-t-il bien inspiré en demandant conseil à une institution neutre.

La Foire suisse de la machine agricole de la BEA verra certainement prédominer le tracteur à un et deux essieux, en particulier le tracteur à usages multiples. Doté de tous les équipements modernes (prise de force normalisée, système de relevage hydraulique avec attache des instruments en 3 points, marches rampantes, etc.) et accompagné d'une gamme complète d'instruments portés, ce dernier est devenu une machine de travail largement polyvalente. Il représente la réalisation de vœux émis par nombre de propriétaires de tracteurs expérimentés. Le novice ne doit cependant pas se faire d'illusions au sujet de ces tracteurs. Malgré leur construction simple et la normalisation de certains de leurs organes, ils posent de bien plus grandes exigences au conducteur. Leur conduite, leur entretien et leur mise en service exigent de ce dernier (chef d'exploitation ou autre personne) de solides connaissances techniques, une grande expérience, de l'adresse, des réflexes rapides, une bonne faculté d'adaptation, et, avant tout, un certain penchant pour la mécanique, notamment dans le cas d'une motorisation intégrale. Dans cet ordre d'idées, on a le regret de constater qu'à quelques exceptions près, le machinisme agricole et la rationalisation

du travail sont traités encore actuellement un peu comme des quantités négligeables dans les écoles d'agriculture. Aussi est-ce l'espoir de larges milieux que l'on fasse davantage à l'avenir dans ce domaine essentiel ... ce qui ne serait vraiment pas trop tôt ! De toutes façons, il est absolument faux que l'on tente d'entraver l'évolution technique contemporaine simplement parce qu'elle déplaît à beaucoup de gens. Il serait au contraire plus sage que l'on apprenne à mieux connaître la mécanisation et la motorisation — avec leurs conséquences économiques, techniques et pratiques (avantages et inconvénients) — et à en mesurer la juste valeur. La mécanisation des exploitations de montagne mérite une attention spéciale, car les méthodes de travail que l'on y applique pour les travaux culturaux (traction par câble) sont restées très en arrière au point de vue du rendement si on les compare à celles qui sont en usage dans les exploitations de plaine. La forte migration des agriculteurs de la montagne vers la vallée ou la plaine est un grave problème qui doit donner à réfléchir. Afin de pallier cette situation, on est contraint de recourir une fois de plus à la technique. Il faut que l'on trouve des méthodes qui permettent de simplifier la culture des champs en terrain incliné tout en augmentant son rendement. Des progrès ont déjà été réalisés à cet égard par l'adoption de la traction par câble avec un seul homme de service. Mais ce qui manque surtout, ce sont des personnes ou des organisations agissantes suffisamment nombreuses, lesquelles, conscientes de la gravité du problème, mettent les moyens financiers nécessaires à disposition pour les recherches et essais théoriques et pratiques qui s'imposent. (Trad. R. S.)

STIRPAN
*contre l'ortie royale (chien), les renouées,
la moutarde jaune (senève)*

ERPAN
*contre les chardons, liserons, coquelicots,
ansérines, (farineuses, bonnettes)*

ESTIRPAN
contre ces mauvaises herbes mélangées

DR. R. HAAG S. A. DIELSDORF - ZÜRICH